

## CULTURE : Bricoler une caverne pour s'ouvrir aux rêves et aux débats

**Date de parution:** Vendredi 19 mars 2004  
**Auteur:** Philippe Mathonnet, Schaffhouse

**BEAUX-ARTS. Zeljka Marusic et Andreas Helbling, artistes de 37 ans travaillant en commun, viennent de remporter l'un des Prix Manor d'art 2004 et ont représenté la Suisse à la récente Biennale du Caire. Ils montrent à Schaffhouse l'installation présentée en Egypte.**

La vision initiale est celle de pics rocheux, vus à contre-jour; une paroi sombre, au cœur de laquelle s'ouvre comme une lucarne. Ce n'est qu'une façade au-delà de laquelle le visiteur a tôt fait de découvrir l'installation (Die schöne Augengrotte/ La jolie grotte de l'œil) de carton et de bouts de bois, que Zeljka Marusic et Andreas Helbling ont construite dans la grande salle du Museum zu Allerheiligen de Schaffhouse. Ces deux artistes (nés tous deux en 1967, domiciliés à Zurich et travaillant en commun depuis quelques années), font partie des créateurs qui ont récemment éclaté sur la scène helvétique. C'est leur première exposition dans un musée. Ils ont toutefois représenté la Suisse à la dernière Biennale internationale du Caire, il y a quelques mois. Ils ont décroché le Prix fédéral des beaux-arts, ont pu séjourner en 2002 dans des ateliers à Paris et à Berlin, et viennent de recevoir l'un des Prix Manor d'art 2004.

Leur construction reprend celle du Caire. Elle forme une caverne constituée de deux couloirs et de trois antres différents où le spectateur visionne des projections. Dans la cavité principale, la vidéo crée l'illusion de contempler la mer du bord d'une falaise. Sur une paroi, de temps à autre, passent des ombres. Comme dans le mythe de la caverne écrit par Platon. Mais là où les «spectateurs» de Platon, coupés du monde réel, prennent les ombres (projetées sur le fond de la caverne comme sur un écran) pour la réalité, les deux artistes postulent une inversion. Pour eux, toute lucarne ouverte sur la réalité est le plus bel écran de nos fantasmes.

### Cocon protecteur

Ainsi, dans une autre partie de l'installation, les nuées d'oiseaux qui passent donnent des ailes aux rêvasseries. Autant de glissements qui s'accompagnent d'une touche fortement romantique. La vision de la mer depuis la falaise fait d'ailleurs clairement allusion aux Falaises de craie de Rügen peintes par Caspard David Friedrich en 1818, tableau conservé au Museum Oskar Reinhart am Stadtgarten à Winterthour. Cette prime à l'évasion, on la retrouve dans le film (Ilijana/Women/Senko/Cave) que Zeljka Marusic et Andreas Helbling ont présenté en 2003 au festival Visions du réel à Nyon; film où ils célèbrent les complicités d'un petit groupe, la fantaisie de quelques personnages, les extravagances d'un original.

Cette opposition entre l'individu et la société, entre le rêve et la réalité, entre la liberté personnelle et les entraves mises par les autres, sont des données débattues par les générations actuelles. Aussi, la symbolique de la caverne est-elle hautement significative. Sa forme est celle de l'abri, du cocon protecteur. Et il est intéressant de noter que plusieurs autres artistes suisses, comme Thomas Hirschhorn et Costa Vece, ont travaillé sur ce dispositif de la manière bricolée. Où l'on cultive son jardin intime, où l'on ressasse le monde; aucun des artistes n'étant toutefois dupe: le repli sur soi n'aboutit qu'à tourner en rond. Par contre, à travers leurs exemples du repaire, du conclave, ce qu'ils démontrent c'est la nécessité du débat de proximité.

Zeljka Marusic et Andreas Helbling.

Museum zu Allerheiligen (Baumgartenstrasse 6, Schaffhouse, tél. 052/633 07 77, <http://www.allerheiligen.ch>). Ma-di 11-17h (fermé vendredi saint). Jusqu'au 18 avril.

© Le Temps. Droits de reproduction et de diffusion réservés. [www.letemps.ch](http://www.letemps.ch)